

Dr John Oswalt, Isaïe, Session 25, Isa. 52-53

© 2024 John Oswalt et Ted Hildebrandt

C'est le Dr John Oswalt dans son enseignement sur le livre d'Isaïe. Il s'agit de la session numéro 25, Isaïe chapitres 52 et 53.

Bonne soirée. Par une nuit comme celle-ci, vous découvrez qui est réellement le reste juste. Toutes nos félicitations. Content de te voir. Merci d'avoir bravé les averses.

Prions ensemble. Nous nous souvenons du vieux chant, il y aura des pluies de bénédictions. Et nous vous remercions car tel est votre caractère et votre nature : déverser des bénédictions sur votre peuple. Des bénédictions largement imméritées mais données par la bonté de votre cœur. Merci.

Nous reconnaissons de nombreuses bénédictions que nous tenons pour acquises. Nous supposons que nous les avons mérités ou que nous les méritons. Et nous nous déformons quand ils ne sont pas là quand nous le voulons.

Aie pitié de nous, oh Seigneur. Nous prions pour ceux qui traversent des eaux profondes ce soir, spirituellement, émotionnellement, financièrement et bien d'autres manières. Nous prions pour que vous déversiez effectivement vos bénédictions sur eux.

Permettez-leur de se tenir debout lorsque l'ennemi voudrait les renverser. Permettez-leur, ô Seigneur, de prospérer alors que l'ennemi voudrait effectivement les priver de tout soutien. Merci Seigneur.

Merci, c'est votre nature, c'est votre caractère. Nous te louons et te glorifions. Merci pour ce merveilleux passage d'Écriture que nous avons devant nous ce soir.

Nous prions pour qu'une fois de plus vous nous aidiez à sonder au moins certaines des profondeurs qui sont ici, à trouver certaines des richesses qui sont ici pour nous. Oh, magnifie-toi, oh Seigneur. Laissez-nous vous voir dans l'émerveillement de votre beauté et de vos soins et nous vous remercierons. En ton nom, amen.

La dernière fois, nous avons regardé les chapitres 49 à 51 et nous avons vu que dans ces chapitres, bien que le langage de la délivrance soit utilisé, Babylone n'est pas mentionnée. Il y a un autre problème qui doit être résolu et ce problème est leur éloignement de Dieu.

C'est une chose de rentrer chez soi, mais comment revenir à Dieu ? Comment devenir ces serviteurs du Seigneur promis ? Ceux-là qui ont été désignés comme

preuves de Dieu et c'est pourquoi cette question est traitée ici. Nous avons commencé avec le chapitre 49 verset 1 avec la deuxième révélation du serviteur, S majuscule. La première était au chapitre 42, mais les gens disaient : Dieu, tu nous as oubliés. Vous en avez fini avec nous.

Vous n'avez plus rien à voir avec ça et Dieu proteste, non, non, je ne vous ai pas oublié. Et ainsi, nous voyons cette note croissante d'anticipation et nous voyons ici le verset 1 du chapitre 52. Comparez cela au chapitre 51, verset 9. Quelle est la différence ? C'est exact.

La personne à qui on demande de se réveiller en 51 9, qui est appelée à se réveiller ? Le Seigneur, le bras du Seigneur. Réveillez-vous, bras du Seigneur. C'est l'heure où nous avons besoin de votre force et Dieu dit ici : qui a besoin de se réveiller ? Jérusalem doit se réveiller.

Tu te réveilles. Mets tes habits de noces, Jérusalem. Alors, cette note d'anticipation, préparez-vous, préparez-vous, préparez-vous.

Ensuite, regardez au verset 52 ce que Dieu dit que Jérusalem devrait faire. Secouez la poussière, levez-vous, et quoi ? Asseyez-vous, asseyez-vous sur le trône. Maintenant, comparez cela à 47 un. C'est tout le contraire, n'est-ce pas ? Descendez du trône et allez vous asseoir dans la poussière.

Alors, comment ces deux points expriment-ils l'un des thèmes majeurs d'Isaïe ? Qu'est-ce que Babylone s'est fait ? Oui, c'était le résultat final. Qu'avait-elle fait avant cela ? Elle s'était exaltée. Que se passe-t-il lorsque vous vous exaltez ? Vous vous tirez une balle dans le pied ou, pour reprendre les mots d'Isaïah, vous vous retrouvez assis dans la poussière.

Que se passe-t-il lorsque vous acceptez volontairement de vous asseoir dans la poussière pour l'amour de Dieu ? Il vous élève. C'est le thème qui traverse tout le livre. La fierté vous humiliera.

La confiance en Dieu vous exaltera. Excusez-moi. Rappelez-vous cela.

Vous ne vous souvenez pas de grand-chose d'autre concernant votre étude d'Ésaïe. Rappelez-vous cela, ce thème de contrepoids. La fierté vous humiliera.

La confiance en Dieu vous élèvera. Versets trois à six. Qu'est ce qu'ils disent ? Pourquoi Dieu a-t-il vendu son peuple ? Combien en a-t-il retiré ? Rien rien.

Cette chose dont nous avons parlé la dernière fois, oh mon Dieu, tu as divorcé de nous et ainsi, ou tu as divorcé de mère Sion et donc tu ne peux pas la reprendre. Et Dieu a dit : où est le certificat de divorce de ta mère ? Non, je l'ai peut-être renvoyée,

mais je n'ai pas divorcé légalement ou officiellement. Eh bien, mon Dieu, tu as dû nous vendre à tes créanciers.

Qui sont ces créanciers ? Non, je n'ai pas été obligé de vous vendre pour quelque chose hors de mon contrôle. Encore une fois, il dit : s'il n'était pas obligé de les vendre pour quelque chose, qu'est-ce que cela signifie ? Il peut les reprendre pour rien. Il n'a à payer personne. Il peut les délivrer.

Oui. Je suis juste un peu confus. Pourquoi Dieu a-t-il vendu son peuple ? N'est-ce pas plutôt comme s'il ne les avait pas vendus, mais qu'il les avait autorisés à être sur le marché ? Il ne les a pas vendus, mais il a autorisé leur mise sur le marché. Oui, je veux dire, c'est, c'est, c'est un langage métaphorique. C'est, c'est de l'imagerie.

Et ils disent que tu as dû nous vendre. Vous ne pouviez pas vous en empêcher. Par conséquent, si vous souhaitez nous récupérer, vous devrez déboursier beaucoup d'argent pour que quelqu'un nous récupère.

Et Dieu dit : non, je n'ai rien reçu en te vendant. Et je n'ai à payer personne pour te racheter. Donc, c'est une imagerie qui n'est pas complète.

C'est comme des paraboles, mais cela montre que je peux le faire. Maintenant, je veux que vous regardiez le verset six qui dit : Moi, je t'ai vendu pour rien. Je peux te récupérer pour rien.

Ainsi, mon peuple connaîtra mon nom. Qu'est-ce que cela signifie ? Ne connaissaient-ils pas le nom de Yahweh avant cela ? Bien sûr, ils l'ont fait. Qu'est-ce que cela signifie ? Caractère, caractère, ils sauront quel genre de Dieu je suis.

Ils le savaient peut-être en toute connaissance de cause. Mais si vous vous souvenez, comme je vous l'ai déjà dit à maintes reprises, en hébreu, le concept savoir est savoir par expérience. Alors, ils vont découvrir mon personnage.

Alors qu'en est-il du reste du verset ? Ils sauront que c'est moi qui parle. Me voici. Qu'est-ce que ça veut dire ? D'accord.

D'accord. D'accord. Ils le connaîtront comme leur père.

Mmhmm. Ils le connaîtront comme une vraie grandeur. Mmhmm.

Mmhmm. Ils sauront où vous trouver. Mmhmm.

Et rappelez-vous la signification de ce nom. Maintenant c'est à la troisième personne, celui qui est. Mais si vous ne lui parlez pas à la troisième personne, appelez-le, je le suis.

Encore une fois, toute cette question de savoir qui dans cet univers peut dire : « Je suis », et il n'y a personne à côté de moi. C'est seulement Yahvé. Et vous allez le savoir.

Vous saurez que je ne suis limité par rien dans la création. Les idoles le sont, mais pas moi. Et je peux te faire sortir et tu le sauras.

Ainsi, vous connaîtrez ma grâce. Et tu connaîtras mon pouvoir. Ce n'est pas bon d'avoir un être puissant s'il n'est pas gracieux et ça ne sert à rien d'avoir un être gracieux s'il n'est pas puissant, mais vous saurez qui est le je suis quand je dis ici, je suis, vous saurez qui parle. maintenant, puis dans les versets sept à 12, nous avons une image étendue.

Et j'en parle en arrière-plan en haut. Avant l'invention de la poudre à canon, il était difficile de pénétrer dans une ville fortifiée. La principale alternative était un siège.

L'armée assiégeante encerclerait la ville et empêcherait quiconque d'entrer ou de sortir, dans l'espoir d'affamer les habitants. Pour ceux qui étaient à l'intérieur, le seul espoir était de vaincre les assiégeants. L'un des moyens d'y parvenir était que le général assiégeant soit contraint de retirer ses forces en raison d'un événement survenant ailleurs dans son domaine.

C'est ce qui est décrit en 52, sept à 12. Comme ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle. Et comme je le dis, apportez de bonnes nouvelles, c'est la traduction grecque qui est la base d'un évangéliste ou d'un évangéliste.

Qui publie Shalom ? Dan ? J'ai une question. Il en va de même pour l'image selon laquelle, dans la ville assiégeante, un coureur vient d'une bataille et fait partie de la ville assiégée. Oui.

Le message que dans cette bataille lointaine, l'allié de cette ville a gagné. C'est tout à fait vrai. C'est tout à fait vrai.

donc sur le mur de la ville assiégée et dit : Je vois un messager. Eh bien, que vois-tu ? Eh bien, il agite une branche de palmier. Comme ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle.

Vous vous souvenez de l'histoire de Marathon. C'est comme ça que tout a commencé. Homme qui a couru 26 milles pour annoncer aux Athéniens que l'armée grecque avait gagné la bataille contre les Perses à Marathon et il a couru dans la ville et est tombé mort.

Bien sûr, cela s'explique en partie par le fait qu'il avait couru 52 milles la veille. Il n'est donc pas tombé mort simplement parce qu'il a couru 56 ou 26 milles, mais c'est le tableau ici. Qui publie le salut ? Qui dit à Sion, ton Dieu règne.

Il fut victorieux dans la bataille. La voix de ton gardien, ils élèvent la voix. Ensemble, ils chantent de joie, les yeux dans les yeux.

Ils voient le retour du Seigneur à Sion. Maintenant, je veux m'arrêter là. Revenons en arrière et regardons le chapitre 40, versets 3 à 5. Encore une fois, versets célèbres, une voix crie dans le désert, préparez le chemin du Seigneur, aplanissez dans le désert une route pour notre Dieu, chaque vallée sera relevée. , toute montagne et toute colline abaissées, le sol inégal devient une plaine, les endroits accidentés un niveau, les endroits accidentés une plaine, la gloire du Seigneur sera révélée et toute chair la verra ensemble car la bouche du Seigneur a parlé .

Maintenant, ma question est la suivante : pourquoi le salut est-il décrit en termes de venue de Dieu ? Ils se sentaient abandonnés par Dieu. Oui, quoi d'autre ? D'accord, une force plus forte vient à votre aide. Qu'est-ce que cela suggère à leur sujet ? Ils sont assiégés et impuissants.

Nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes. Il n'y a rien que nous puissions faire avec notre propre force, notre propre énergie, notre propre intelligence pour atteindre Dieu d'une manière ou d'une autre. C'est ce que Jésus a dit, ce qu'il voulait dire quand il a dit : personne ne peut monter au ciel pour faire descendre Dieu.

Dieu doit venir de lui-même dans notre monde. Et ainsi, toute l'idée de la venue du Christ, il nous vient dans notre impuissance, dans notre désespoir, et s'il ne l'avait pas fait, nous resterions dans notre impuissance et notre désespoir pour toute l'éternité. Comme il est beau dans les montagnes, les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle.

Alors, je vous pose la question, quel est le ton ici au fur et à mesure que vous avancez ? Verset 10, 11, 12. Est-ce calme ? Est-ce réfléchissant ? Est-ce contemplatif ? C'est chanter. Oui, la réponse à cette question est non.

Ce n'est pas calme. Ce n'est pas réfléchissant. Ce n'est pas contemplatif.

C'est l'excitation et l'émerveillement. Je peux le voir dans mon esprit. Non, il n'a pas encore franchi la montagne.

C'est le messager qui est venu, mais on peut lui faire confiance, et le Seigneur sera juste derrière lui. Ouah. Passionnant.

La cavalerie arrive. Oui. Exactement.

Exactement. Enfant, j'avais beaucoup de difficulté à distinguer la cavalerie du Calvaire. Alors, qu'a fait le Seigneur au verset 10 ? Encore une fois, en prévision.

Il a découvert son bras. Il a retroussé sa manche. Regardez ce biceps de 27 pouces.

Ouah. Maintenant, souviens-toi, je pense, est-ce que je t'ai demandé ici ? Oui. Revenez au verset 50 2. Ici, le mot est main plutôt que bras, mais c'est le même point.

Ma main est-elle raccourcie pour que je ne puisse pas livrer ? Mon bras est-il flétri ? Et bien sûr, la réponse est non. D'accord. Regardons le chapitre 51, verset 5. Ma justice approche.

Mon salut est sorti. Mes bras jugeront le peuple. Les côtes espèrent pour moi, et pour mon bras, elles attendent.

Il n'y a pas que le peuple hébreu qui attend que le bras de Dieu soit révélé. C'est le monde entier. Et puis, bien sûr, 51,9. Réveille-toi, réveille-toi, prends de la force, ô bras du Seigneur.

D'accord. Vous avez promis de le faire, alors faites-le. Et le voici à nouveau au chapitre 52, verset 10.

Le Seigneur a dévoilé son bras sacré devant les yeux de toutes les nations, et toutes les extrémités de la terre le verront. Encore une fois, très souvent tout au long de cette section, cette délivrance que Dieu va opérer sera devant le monde entier. Ce n'est pas seulement pour Israël, mais c'est pour le monde entier.

Alors, si les chapitres 49 à 55 ne décrivent pas la délivrance de Babylone, de quoi parlent les versets 11 et 12 ? Leurs péchés. Maintenant, voici l'autre côté fascinant de la chose. Dieu doit venir à eux, mais que doivent-ils faire ? Oui, et quel est le verbe au verset 11 ? Sortez, sortez.

Voici la synergie fascinante qui œuvre ensemble pour le salut. Nous sommes seins nus. Dieu doit venir à nous, mais quand il vient, nous devons abandonner nos péchés et aller à sa rencontre.

Le salut est toujours à double face. Cela doit être initié du côté de Dieu, mais ensuite nous devons l'atteindre et le recevoir. Nous ne sommes pas simplement des destinataires passifs que Dieu dit : « d'accord, je vais vous sauver ».

Non, Dieu dit, je vais te sauver. Est-ce que quelqu'un se lèvera et viendra recevoir ce que j'ai à vous offrir ? Il y a quelque chose de bien dans un appel à l'autel où vous

devez physiquement vous lever de votre siège et recevoir ce que Dieu vous offre. Très bien, et puis le verset 12 est une image tellement merveilleuse.

L'Éternel sera votre avant-garde et le Dieu d'Israël sera votre arrière-garde. Oui, oui, levez-vous et partez, mais sachez que Dieu vous précède et Dieu vous suit. Et nous pensons à la colonne de nuée et de feu dans le désert.

Dieu va devant pour diriger, Dieu vient derrière pour protéger de l'ennemi qui poursuit. Bon, nous arrivons alors au chapitre 52.13. Comme je le dis en arrière-plan, c'est l'une des preuves les plus claires de la Bible que les divisions des chapitres ne sont pas inspirées. Le 53ème chapitre d'Isaïe commence à 52.13. Maintenant, pourquoi la division des chapitres est-elle placée là où elle est, personne que j'ai jamais vu n'a une bonne explication.

Nous ne savons pas qui a créé les divisions en chapitres. Tout ce que nous savons, c'est qu'à l'époque de la Bible hébraïque, de l'Ancien Testament, il y avait un énorme écart entre les manuscrits de la mer Morte dont nous disposons, qui n'ont pas de divisions en chapitres. Et puis la première Bible hébraïque complète date de 1008 après JC et elle comporte des divisions en chapitres.

Certains disent que les chrétiens ont été les premiers à diviser les chapitres parce qu'ils n'utilisaient plus de rouleaux, mais des livres. Et pour le trouver sur un parchemin, vous pouvez simplement le dérouler. Et ce faisant, vous avez pu trouver où vous vouliez aller.

Mais avec un livre, eh bien, en tout cas, celui qui l'a fait, l'a mal fait ici. Parce qu'il est très, très clair que 52.13.14 et 15 font partie de ce poème plus vaste. Vous avez cinq strophes de trois vers chacune.

Il a été conçu avec beaucoup de soin. Comme le Dr Kinlaw me l'a dit un jour, celui qui a écrit ceci ne l'a pas écrit au dos d'une enveloppe un samedi matin, n'est-ce pas ? Non, non, c'est très soigneusement conçu. La première strophe 13.14.15 est l'introduction, si vous voulez.

La strophe suivante 53.1.2 et 3 nous raconte pourquoi il était méprisé. 4.5 et 6 nous disent quel est son fardeau. 7, 8 et 9 nous racontent le résultat injuste de son service.

10, 11 et 12 nous disent la nature de son service. Cette première strophe 13.14.15 est donc marquée par un formidable contraste. Quel est le contraste entre le verset 13 et le verset 9 ? Et les versets 14 et 15 ? Serviteur souffrant et Seigneur ressuscité.

Êtes-vous en train de dire que 13 est le Seigneur ressuscité ? D'accord, oui. Exaltation et étonnement. Maintenant, comme je le dis en arrière-plan, au verset 13, c'est l'un de ces mots hébreux qui a de multiples significations.

Ils sont liés, mais l'un des sens est d'être sage. Et certaines de vos traductions le diront. Il agira avec beaucoup de sagesse.

Une autre signification est de prospérer, mais pas de la manière exclusivement financière à laquelle nous avons tendance à penser en anglais. Et cela nous amène au troisième sens, qui, je pense, est le sens correct ici, à savoir réussir. Si votre travail prospère, vous réussissez.

Si vous êtes sage, vous savez comment réussir. Et c'est là le point. Oui, ce serviteur va réussir ce pour quoi il a été envoyé.

Il réussira. Il sera quoi ? Exalté. Il sera haut et élevé.

Haut et élevé. Ces deux mots reviennent trois fois dans le livre. Est-ce que quelqu'un sait où se trouve le premier ? Chapitre six.

J'ai vu le Seigneur assis sur un trône haut et élevé. L'autre endroit est au chapitre 57. Verset 14, ou en fait 15.

On dira : bâtissez, bâtissez, préparez le chemin, ôtez tout obstacle sur le chemin de mon peuple. Car ainsi parle celui qui est élevé et élevé. Autrement dit, dans trois occurrences, deux d'entre elles font référence à Dieu.

Et voici celui-ci. Mon serviteur sera, qui est ce serviteur de toute façon ? Ce n'est pas Israël. Et ce n'est pas Isaïe.

C'est quelqu'un d'autre. Et j'imagine souvent ces prophètes se grattant la tête et se disant : qu'est-ce que je viens de dire ? Il va être haut et élevé. Mais mon Dieu, ce sont tes adjectifs.

Et Dieu dit en quelque sorte, oui, Isaïe, je le sais. Écrivez-le simplement. Comme Pierre le dit, les prophètes aspiraient à voir ce que vous, chrétiens, voyez maintenant.

Mais des hauteurs vers les profondeurs. Avant d'y aller, je veux que vous regardiez la dernière strophe, le verset 12. Qu'est-ce que Dieu va faire pour ce serviteur ? Il va le récompenser.

Qui partage le butin dans une bataille ? Le vainqueur, le vainqueur. Nous voici donc au premier verset, 52, 13. Et au dernier verset, 53, 12.

Et nous parlons du triomphe du serviteur. C'est un M là si vous ne pouvez pas le lire. Le triomphe du serviteur.

Maintenant, pourquoi pensez-vous commencer et terminer sur cette note ? Et le reste du poème ? C'est un désastre, n'est-ce pas ? C'est une tragédie. C'est l'horreur. Mais début et fin.

Et cela nous rappelle, cela me rappelle, je suppose que je devrais dire, Paul dans Philippiens. Qui, étant trouvé sous la forme de Dieu, a pensé que ce n'était pas du vol d'être égal à lui, mais de se vider de lui-même. Il a pris la forme d'un serviteur.

Et étant trouvé sous la forme d'un serviteur, il devint humain jusqu'à la mort. C'est pourquoi Dieu l'a hautement exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom. Des hauteurs aux profondeurs.

Comment Jésus a-t-il pu faire ce qu'il a fait ? Comment pouvait-il laisser de côté ses robes de gloire et descendre un escalier étoilé jusqu'à une écurie ? Parce qu'il savait qui il était. Il savait comment l'histoire se terminait. Et sachant cela, il pouvait tout endurer.

Certains d'entre nous ont besoin de le savoir. Certains d'entre nous ne sont pas suffisamment convaincus de la fin de l'histoire. Si vous savez qui vous êtes, peu importe si vous n'avez qu'à mettre une serviette.

Rien n'est perdu. Mais si vous ne savez pas qui vous êtes, alors, mec, vous devez avoir Hart, Schaffner et Marx. Peut-être que cela veut dire que je ne me connais pas moi-même.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas Hart, Schaffner et Marx. Je peux vous le garantir. Commenant et finissant par le triomphe.

Parce que tout de suite, ils ont été étonnés de vous. Son apparence était tellement gâchée qu'elle dépassait l'apparence humaine, sa forme dépassait celle des enfants de l'humanité. Attends une minute.

Attends une minute. Ce n'est pas à cela que nous nous attendions à ce que notre sauveur ressemble. Il est censé être beau.

Il est censé être beau. Pas ce visage abîmé, tordu et crucifié. Non.

Maintenant, au verset 15, il y a un problème. J'ai la version standard anglaise ici. Il est dit : ainsi il aspergera de nombreuses nations.

Les rois fermeront la bouche à cause de lui. Que vous ai-je dit à propos de la poésie hébraïque ? Parallélisme. Une ligne est synonyme de l'autre ligne.

Eh bien, fermez-leur la bouche et arrosez, ce n'est pas parallèle. Il y a un autre problème. Partout ailleurs où ce verbe saupoudrer apparaît, c'est saupoudrer quelque chose sur autre chose.

Donc, selon la logique de la grammaire, il devrait saupoudrer les nations sur quelque chose. Cela ne se produit pas sous cette forme intransitive que vous avez ici. Mais ces trois consonnes en arabe signifient surprendre.

Ce serait la seule occurrence du mot dans la Bible hébraïque. Mais je suis, vous savez, si j'arrive au paradis et que Dieu dit que c'est saupoudré, je dirai oui, monsieur. Mais je suis presque convaincu que c'est surprenant.

Je pense que c'est le parallélisme. Il surprendra de nombreuses nations. Les rois fermeront la bouche à cause de lui.

Qui aurait pensé que le sauveur du monde ressemblerait à ça ? Tout le monde veut le baume du service, mais personne ne supporte son visage tordu et défiguré. Ce qui ne leur a pas été dit, ils le verront. Et ce qu'ils n'ont pas entendu, ils le comprendront.

Je ne suis pas sûr que comprendre soit exactement le bon mot, mais c'est l'idée qu'ils reconnaîtront, mon garçon, nous n'avons jamais entendu ça. Et donc le premier verset du chapitre 53. Quel est le problème dans le premier verset ? Ce n'est pas un biceps de 27 pouces .

C'est une petite chose filandreuse et grêle. Ce n'est pas une scie. Il grandit devant lui comme une jeune plante, comme une racine dans un sol sec.

Vous savez, vous ne pouvez pas voir la chose grandir. Je parlais au dentiste ce matin. Il a dit, comment va ton gazon ? J'ai dit, oh, il a dit, ouais, je regardais par la fenêtre hier.

J'ai dit à ma femme, je crois que je peux le voir grandir. Mais le fait est que vous ne pouvez pas voir cette chose grandir. C'est juste une petite plante grêle qui pousse dans un sol sec.

Les jours passent et la chose n'a pas grandi d'un pouce. Il n'avait ni forme ni majesté pour que nous puissions le regarder. Aucune beauté que nous devrions lui désirer.

Je pense que Jésus était laid. Je ne pense pas qu'il ressemblait à la tête du Christ de Salomon. Vous dites, où trouveriez-vous une idée comme celle-là ? Eh bien, il est dit qu'il a supporté nos chagrins et nos chagrins.

Et pour certains d'entre nous, le premier chagrin de la journée est de se regarder dans le miroir. Je pense vous l'avoir déjà dit, mais lorsque j'étais enfant, il y a environ 114 ans, nous n'avions pas de télévision. 5h30 le dimanche soir, la plus grande histoire jamais racontée est passée à la radio.

Dramatisations des histoires évangéliques. Et je me souviens particulièrement très bien de l'histoire du Bon Samaritain. Le père a quitté la maison, a dit au revoir à son fils et à sa femme et est parti.

Mais on n'a jamais eu de difficulté à reconnaître la personne qui lisait le rôle de Jésus. Il avait cette magnifique voix de basse. Et chaque fois qu'il parlait, un orgue jouait en arrière-plan.

Eh bien, peut-être que si je me tenais ici et disais : Je suis Dieu et qu'un orgue jouait, vous pourriez devenir un peu nerveux. Oui en effet. Maintenant, nous voulions un tambour-major costumé pour diriger notre défilé triomphal.

Non, non, rien sur lui sauf sa bonté. Une bonté surnaturelle, effrayante et condamnable. Si vous regardez les descriptions du serviteur dans 42, 49 et 50, vous constatez une accentuation croissante de son rejet.

Arrivant ici à son paroxysme, non seulement le rejet mais la souffrance. Et si vous revenez au chapitre 11, l'image du Messie est une pousse qui pousse du moignon de Jessé. Il ne jugera pas par ses yeux.

Il n'agira pas comme un roi ordinaire. Non, cet homme gouvernera comme un enfant. Tous les atours de la royauté n'étaient pas là.

Alors, comment lui avons-nous répondu ? Nous l'avons méprisé. Or, mépriser en hébreu signifie ne pas penser, considérer comme sans valeur. Il ne vaut pas mon temps.

Pas besoin de prêter attention à ce type. Il n'est visiblement pas fait pour être un dirigeant. Un homme littéralement malade et souffrant.

Et le but, je pense, n'est pas de dire que Jésus était malade tout le temps, mais simplement d'utiliser ce genre de langage pour dire, pour faire comprendre qu'il n'est pas un homme fort. Ce n'est pas un homme puissant. Et alors, qu'avons-nous fait ? La dernière partie du verset trois.

Nous avons caché nos visages. Nous ne voulions pas le regarder. Nous n'aimons pas être avec des gens tristes, déprimés ou qui souffrent.

Nous n'aimons pas non plus être avec des gens qui sont manifestement bons. Quel est son angle de vue ? Vous savez, vous ne dirigez pas avec votre menton. Vous vous protégez un peu.

Vous gardez quelque chose en réserve. Mais cet homme, c'est embarrassant. Ce que vous voyez est ce que vous obtenez.

Il était méprisé. Et nous, je ne sais pas pourquoi ils continuent à faire ça, nous ne l'estimions pas. Eh bien, je sais ce que sont les palourdes estimées, mais qu'est-ce que c'est, nous ne lui avons prêté aucune attention.

C'est ce que cela signifie. Il ne méritait pas notre attention. Nous avons autre chose à faire.

Nous n'avons pas pensé à lui. Je ne vais pas sortir d'une boîte à musique et dire tada. Je pense à la manière dont il représentait les Juifs.

C'était toujours de la pire des manières. Leurs caractéristiques, très laides. Gros nez, longs cheveux crépus.

Donc, j'imagine qu'il avait peut-être certaines de ces caractéristiques. Précisément. Ces gens l'étaient tout simplement.

Précisément. Précisément. Vous savez, il n'avait ni forme ni beauté pour que nous puissions le désirer.

Je veux dire, tu sais, il n'avait qu'un seul costume à son actif. Il devait être brillant sur le siège. Si c'était aujourd'hui, il circulerait dans un bus scolaire en mauvais état avec 12 voyous.

Oui. Et c'est ça le sauveur du monde ? Troisième strophe. Maintenant, écoutez pendant que je lis.

sûrement porté nos chagrins et porté nos chagrins. Pourtant nous l'estimions frappé, frappé par Dieu et affligé. Mais il a été blessé pour nos transgressions.

Il a été écrasé pour nos iniquités. Sur lui reposait le châtiment qui nous apportait la santé. Et avec ses meurtrissures, nous sommes guéris.

Nous tous, comme des moutons, nous sommes égarés. Nous avons orienté chacun à sa manière. Et le Seigneur a fait retomber sur lui toute notre iniquité.

Vous pensez qu'il fait valoir un point ? Maintenant particulièrement, regardez le verset quatre. Pourquoi ce type a-t-il été battu ? Non, à la fin du verset quatre. Dieu l'a fait.

Ouais, il l'avait prévu. Il faut être un peu intelligent. Je veux dire, si tu mènes avec ton menton, tu vas te faire frapper au menton.

Oui, comme Mel l'a dit, c'était pour nous. Mais nous l'avons regardé et nous avons dit : c'est lui qui s'en est pris à lui-même. Il l'avait prévu.

Et encore une fois, je peux imaginer des gens dans cette foule ce vendredi matin. Eh bien, vous savez, je ne pense pas qu'il mérite la crucifixion. Mais mec, tu dois être un peu intelligent.

Je veux dire, c'est vraiment lui qui en est responsable. Je veux dire, toutes ces histoires sur le fait de manger ma chair et de boire mon sang, je veux dire, si tu dis des trucs comme ça, les gens vont te tuer. Je suis désolé, c'est dommage.

C'est un homme sympa. Mais vous savez, il a porté notre douleur, notre maladie, notre transgression, nos iniquités. Et puis, comme je le dis en arrière-plan, il a reçu les coups qui nous ont apporté la santé.

La paix est une traduction très malheureuse à ce stade. Shalom est le bien-être. C'est pourquoi le salut aujourd'hui au centre-ville de Jérusalem est : ma shalomchah .

Comment va ton shalom? Et c'est, comment vas-tu ? Quel est votre état de bien-être ? C'est le point ici. Il a été battu et nous nous sommes rétablis. Et cela se voit alors clairement dans le parallélisme.

Avec ses rayures, nous avons été guéris. Maintenant, j'aime particulièrement le verset 6, parce que mon père et moi élevions des moutons quand j'étais au lycée. Certains disent que les moutons sont stupides.

Je n'en suis pas si sûr. Je pense qu'ils sont surtout déterminés. Oh, regarde cette touffe d'herbe.

Mm, c'était délicieux. Oh, regarde celui-ci. Oh, regarde celui-ci ici.

Oh, et celui-ci, et celui-ci, et celui-là. Et regarde, regarde, regarde, regarde. Où suis-je? Comment suis-je arrivé ici? Nous tous, comme des moutons, nous sommes égarés.

C'est nous. Pas stupide, juste déterminé. Je veux ce que je veux quand je le veux.

Et la Bible appelle cela iniquité. Nous n'avons malheureusement pas de bon mot contemporain pour traduire cela. Il a l'idée de torsion.

Et je pense que cela comprend. Il y a quelque chose de tordu en nous. Cela ne peut jamais aller au-delà de ce que je pense être à mon avantage.

Et le Seigneur lui a tout confié. Maintenant, regardez le verset d'ouverture de la strophe suivante, parlant de l'injustice de ce qu'il a subi. Il a été opprimé et affligé, mais il n'a pas ouvert la bouche comme un agneau qu'on mène à l'abattoir, comme une brebis qui se tait devant ceux qui la tondent.

Jésus a pris notre, si je peux utiliser un néologisme, Jésus a pris sur lui notre brebis . Chez nous, c'est cette détermination égoïste. Chez lui, c'est cette légère impuissance.

Nous avons de l'argent et il était méchant. Et donc , quand le tondeur arrivait, je voulais être là quand le tondeur devait s'attaquer à ce mâle. Je pensais que ça allait être amusant.

Le tondeur regarda le cerf. Le mâle le regarda. Et tout aussi rapide qu'un serpent, le tondeur s'est penché, a attrapé une patte arrière, et ce chevreuil était couché contre la poitrine du tondeur, les pattes en l'air, aussi doux qu'un oiseau bleu.

J'étais abasourdi. Comme la brebis se tait devant ses tondeurs, non seulement il a renoncé à son chemin, mais il a renoncé à son droit sur son chemin. Et alors, qu'en a-t-il retiré ? Par l'oppression et le jugement, il fut emmené.

Quant à sa génération, qui a même pensé au fait qu'il était retranché du pays des vivants ? À cette époque, mourir sans enfants, c'était comme si on n'avait jamais vécu. Et j'imagine que ces six derniers mois, Jésus est en route vers Jérusalem. Il parle de la croix à ces idiots.

Et ils disent : non, Peter, tu ne seras pas Premier ministre. Je serai le premier ministre. Vous pouvez être ministre de l'assainissement.

Et ici même est assis Satan. Jésus, tu vas monter à Jérusalem. Et ils vont vous tuer.

Vous savez qu'ils le sont. Et dans six mois, ce sera comme si tu n'avais jamais vécu. Regardez, il y a 20, 30 jolies jeunes femmes.

N'importe lequel d'entre eux vous épouserait en un rien de temps. Et tu pourrais élever une petite famille. Et vous pourriez enseigner à vos enfants toutes ces choses merveilleuses que vous nous enseignez.

Je suis si heureux de savoir ce que Jésus a dit. Il a dit, tais-toi. Quant à sa génération, qui a cru qu'il était retranché du pays des vivants, frappé pour les transgressions de mon peuple ? Et ils firent sa tombe avec le méchant et avec un homme riche dans sa mort.

Pour couronner le tout, il ne pouvait même pas être enterré avec les pauvres qu'il aimait. Il devait être enterré avec les méchants riches. Même s'il n'avait commis aucune violence.

Il n'y avait aucune tromperie dans sa bouche. La Bible est très ambivalente à l'égard de la richesse. Si vous avez des richesses, elles sont une bénédiction de Dieu.

Soyez reconnaissant et utilisez-les pour bénir le monde. Mais la plupart des riches les ont obtenus par la violence et la tromperie. J'ai servi Dieu.

J'ai renoncé à mes droits. Et qu'ai-je reçu en retour ? Oppression, jugement, pas d'enfants, enterré avec les riches. Et pourquoi? Le verset 10, je pense, est en lice pour le pire verset de la Bible.

Littéralement, ce qu'il dit, c'est que cela a rendu Dieu heureux de l'écraser. Il l'a mis dans le chagrin. Maintenant, j'ai deux garçons.

Il y en a eu plusieurs. Plusieurs fois où j'avais envie de les tuer, mais pas vraiment. Cela a rendu Dieu heureux de l'écraser. Quel genre de Dieu est-ce ? Pour moi, la meilleure illustration est celle que j'ai entendue il y a des années et des années.

L'homme était un pontier. Il exploitait un grand pont levant sur une rivière. C'était un pont ferroviaire.

C'était normalement en hausse car il y avait beaucoup de trafic sur le fleuve. Et lorsque les trains devaient arriver, ils étaient déposés et le train traversait. Il a été remonté à nouveau.

Un jour, le pontier a amené son petit garçon travailler avec lui. A 15 heures, il entendit un coup de sifflet au loin. Oh, c'est le train de voyageurs de l'après-midi.

J'ai jeté les machines et l'équipement. Et ces centaines de tonnes d'acier ont commencé à couler. Et tout d'un coup, son fils a crié : Papa ! Et il se retourna pour voir que la manche du manteau de son fils était coincée dans ces engrenages.

Il a dû prendre une décision en une fraction de seconde. Détraquez les machines et sauvez la vie de son fils et regardez ce train traverser le pont ouvert et transporter 300 personnes vers la mort, ou fermez-lui les oreilles et laissez les machines en

marche. J'ai peur que si tu avais été dans ce train, tu serais allé nager si c'était mon fils.

Mais Dieu nous a fermé les oreilles. C'est comme ça que ça pourrait le rendre heureux parce qu'il savait. Il savait ce que cela coûterait.

Et vous le voyez immédiatement dans le reste du verset. Et c'est drôle. Les traducteurs sont partout dans ce domaine parce que la théologie fait obstacle.

Le texte dit quand vous faites de son âme une offrande pour le péché. Eh bien, dans une bonne théologie réformée, c'est impossible. Nous ne pouvons pas faire une offrande de Christ pour nos péchés.

Dieu doit le faire. Voilà donc l'ESV. Quand son âme fait une offrande pour le péché.

Ce n'est pas ce que dit le texte. Mais voyez-vous, le texte ne peut pas être correct, car il n'est pas en accord avec notre théologie. D'autres disent, eh bien, vous faites référence à Dieu.

Et c'est ce qu'ils diront lorsque Dieu fera de son âme une offrande pour le péché. Eh bien, ce n'est pas ça. Mais ce serait le seul moment dans ce passage où vous faites référence à Dieu.

Je pense que ce sont les gens à qui Isaiah parle. Jésus vient à nous avec son corps brisé et ensanglanté dans ses mains et nous dit : ici, mon enfant, offre-moi au Père à ta place. Quand tu feras de sa vie une offrande pour le péché, il verra sa postérité.

Pas d'enfants? Il a eu des millions d'enfants partout dans le monde parce qu'il était prêt à donner sa vie. Et il prolongera ses jours, tronqués à 32 ans ? Non, il vit éternellement. À cause de l'angoisse de son âme et de la volonté du Seigneur, le plaisir du Seigneur réussira littéralement entre ses mains.

Oui. Oui. Si nous lui faisons une offrande pour nos péchés, alors sa mission réussira.

Comme c'est triste si nous disons que je n'ai pas besoin d'offrande. Merci beaucoup. Ensuite, ce n'était pour rien.

De l'angoisse de son âme, il verra et sera satisfait. J'ai eu le privilège d'être dans la salle d'accouchement lors de la naissance de notre troisième, Peter. Je dis privilège.

Je ne sais pas à quel point c'est un privilège de voir la personne que l'on aime le plus au monde, lutter et souffrir. Karen dit que si quelqu'un parle d'un accouchement sans douleur, j'ai la permission de le frapper. Et tout ce que tu peux dire, c'est que je vais te frapper.

Pousser. Et quand Peter est né, je dois dire qu'il était laid. Il était rouge, ridé, gluant et hurlait, comme un combat de chats.

Et ils l'ont mis sur le sein de Karen. Et c'était comme regarder le soleil sortir de derrière les nuages. De l'angoisse de son âme, il verra et sera satisfait.

Oui, mon père, ça valait le coup. Ça valait la peine. Par sa connaissance, pas par sa connaissance principale, non, non.

Par sa relation avec le Père, le juste, mon serviteur, fera-t-il que plusieurs soient considérés comme justes ? Il portera leurs iniquités. C'est pourquoi je lui partagerai une part avec plusieurs. Il partagera les gâtés avec les forts, parce qu'il s'est livré à la mort et qu'il a été compté parmi les transgresseurs.

Pourtant, il a porté les péchés de beaucoup et a intercédé pour les transgresseurs. Ainsi, dans les chapitres 49, 50, 51 et 52, cela augmente l'anticipation. Oui, nous sommes assiégés par l'ennemi.

Et nous pensions que Dieu nous avait oubliés. Mais il a dit qu'il ne nous avait pas oubliés. Et nous osons croire que là-bas, au-delà des montagnes, il se bat pour nous.

Et oui, voici le coureur. Oh wow. Nous allons voir la puissance de Dieu se manifester.

Quoi? Quoi? Ce n'est pas l'Incroyable Hulk. Certains d'entre vous sont assez vieux pour savoir de quoi je parle quand je dis qu'il s'agit d'un faible de 90 livres. Vous vous souvenez des publicités de Charles Atlas ? Oh mon Dieu.

Comment vas-tu nous livrer ça ? Et Dieu dit : croyez-le. C'est mon bras puissant. Je l'ai dit il y a longtemps lorsque nous parlions des chapitres 7 à 12.

La faiblesse de Dieu. Sa faiblesse est plus grande que n'importe quelle force humaine. Son pouvoir réside dans sa capacité à prendre en lui tout le mal que le monde peut jamais produire et à redonner de l'amour.

Voilà, mes amis, c'est le pouvoir.

Prions. Oh, Seigneur Jésus, comment pouvons-nous jamais, jamais dire assez merci ? Mais nous entendons votre voix dire : je ne veux pas de vos remerciements. Je veux que tu m'offres au Père à ta place. Et ainsi, nous le faisons, Seigneur. Nous récidivons en vous disant merci.

Merci pour tout ce que vous avez enduré pour nous. Venir sur Terre sous autre chose que la forme à laquelle nous nous attendions. Mais pour nous, vous avez abandonné vos robes royales. Tu es devenu l'un des nôtres. Merci. Merci.

Apprends-nous, ô Seigneur, ce que signifie marcher sur tes traces. Mettre de côté nos robes royales. Mettre de côté nos droits.

Mettre de côté notre besoin de nous défendre. Aide-nous, Seigneur, comme Jésus, à remettre entre tes mains le résultat de notre service et à te laisser en faire ce que tu veux. Et nous savons que ce sera bien. En ton nom, nous prions. Amen.